

MESSAGER DE TAHITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie.

PARAISANT TOUS LES VENDREDIS A 3 HEURES DU SOIR

MATIÈRE 28. — N° 45.

TE VEA NO TAHITI.

Malaha pac 7 novembra 1879.

PRIX DE L'ABONNEMENT annuel d'abonnement	
Un an.....	10 francs
Six mois.....	5 francs
Trois mois.....	2 francs
Un mois.....	10 centimes

Pour les Abonnements et les Annonces, s'adresser

IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.

PRIX DES ANNONCES (au comptant)	
Les petites annonces	50 c. la ligne
Avis de vente de 20 francs et moins	20 c. la ligne
les annonces renouvelées se paient la moitié du prix de la première insertion.	

SOMMAIRE.

PARTIE OFFICIELLE. — Arrêté régissant le exercice des recettes et des dépenses du service Local, exercice 1879 ; présent reprise de fonctions du greffier-notaire titulaire. — Nomination.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Les causes de la guerre sud-américaine. — Le canal interoceânique et le télégraphe. — Voyage à travers le royaume corse. — Guerre d'Asie. — Mouvement antimonial. — Mouvements de port. — Assauts. — Observations météorologiques.

PARTIE OFFICIELLE

Nous, Commandant des Etablissements français de l'Océanie, Commissaire de la République aux îles de la Société,

Vu les articles 98, 108 et 117 du décret du 20 septembre 1853 sur le service financier des colonies ;

Sur le rapport de l'ordonnateur f. f. de Directeur de l'Intérieur ;

Le Conseil d'administration entendu,

AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTONS :

Art. 1^{er}. Le compte définitif des recettes et des dépenses du service Local, exercice 1878, présenté par l'ordonnateur f. f. de Directeur de l'Intérieur, est réglé comme suit :

RECETTES.	
Contribution d'octroi (recouvrements et dépréciations)	134,216 ⁹⁷
Contributions indirectes	55,551 ⁹²
Produits divers et recettes à différents titres	236,180 ⁰⁹
Recettes d'ordre	50 10
Total	520,255 ⁰⁸

DEPENSES PAYÉES.	
Chapitre I ^{er} . — Personnel	392,448 ⁹³
— II. — Matériel	535,821 ⁷⁷
Total	928,262 ⁰⁰

Excédent des recettes sur les dépenses

31,933⁶⁸

Art. 2. Le trésorier-payeur est autorisé à verser à la caisse de réserve la somme de trente et un mille trente trois francs soixante huit centimes, provenant de l'excédent des recettes sur les dépenses du service Local, exercice 1878.

En conséquence, le service Local, S/C de fonds, sera débité de ladite somme de 31,033 fr. 68 c.

Art. 3. Les crédits non employés ont été de la somme de 31,033 fr. 33 c.

Art. 4. L'ordonnateur f. f. de Directeur de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera communiqué et enregistré partout où besoin sera et notifié au trésorier-payeur.

Signé, le 25 octobre 1879.

F. PLANCHE.

Par le Commandant Commissaire de la République :

L'ordonnateur f. f. de Directeur de l'Intérieur,

HENRY JOUAN.

Nous, Commandant des Etablissements français de l'Océanie, Commissaire de la République aux îles de la Société,

Vu le retour du sieur Vincent, greffier-notaire, du congé à lui accordé pour se rendre en France ;

Sur la proposition du Chef du service judiciaire,

AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTONS :

L'arrêté du 5 février 1879 est rapporté.

M. Vincent, greffier-notaire, reprena ses fonctions à date du 31 octobre dernier, jour de son débarquement du courrier.

Le Chef du service judiciaire est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera publié et enregistré partout où besoin sera.

Signé, le 4 novembre 1879.

F. PLANCHE.

Par le Commandant Commissaire de la République :

Le Chef du service judiciaire,

C. DEMANT.

Par décision du Commandant Commissaire de la République en date du 31 octobre 1879, rendue sur la proposition de l'ordonnateur, M. Grélot (Aristide-Pierre-Fernand) est nommé maître au grand cabotage et apporté, en cette qualité, à commander les navires armés dans les Etablissements français de l'Océanie et les îles du Protectorat.

ADMINISTRATION DE L'ORDONNATEUR

DÉPART DU COURRIER.

La goélette *Greyhound* partira mercredi prochain 12 novembre pour porter la correspondance à San Francisco.

Les sacs seront fermés le même jour à 8 heures du matin.

ENREGISTREMENT ET BONNAVES.

Le public est prévenu que le samedi 8 novembre courant, à 8 heures du matin, il sera procédé, dans la cour des bureaux du commissariat, rue de Rivoli, par les soins de M. le Receveur de l'entrepreneur, et des domaines, à la vente aux enchères publiques d'objets divers, tels que :

Fourneau avec tuyau, — Fourneaux portatifs, — Brouettes, — Table à allonges, — Pierres à lauz, — Fanaux, — Chaises et fauteuils divers, — Tapis de table, — Couvertures en laine, etc.

Le prix de vente, augmenté de 7 p. 00 pour tous frais, sera payé comptant entre les mains et au bureau du Receveur de l'entrepreneur et des domaines, rue des Beaux-Arts.

PARTIE NON OFFICIELLE

LES CAUSES DE CONFLIT ENTRE LE CHILI, LA BOLIVIE ET LE PEROU.

Où lit dans le *Courrier de San Francisco* :

Après avoir secondé le coup de l'Espagne et proclamé leur indépendance, les républiques du Chili et de la Bolivie avaient laissé sans délimitation une vaste étendue de territoire, connue sous le nom de désert d'Acatama. Jusqu'alors, il était d'usage d'assigner pour limites au Haut-Perou (devenu la Bolivie) et ainsi nommé en l'honneur de Bolívar, la frontière du nord de ce nom, et au Chili celle de la cordillère, et de donner au sud une dénomination imprécise et sans aucune valeur, n'avait jamais été l'objet de la plus légère revendication, lorsqu'en 1856, des découvertes importantes de guano y ayant été faites, les deux gouvernements suggérèrent à chaque instant, des pourparlers s'engagèrent pour assigner à ces deux états leurs limites respectives sur ce territoire. Le Chili exhiba des titres de possession prouvant que sa juridiction s'étendait jusqu'à 22^e parallèle de latitude, et la Bolivie prétendait que la siéne devait s'exercer jusqu'au 25^e.

Pendant dix ans, c'est-à-dire de 1856 à 1866, la question resta pendante, et s'agit diplomatiquement sans amener une entente définitive. Cependant, en 1866, à la suite de la guerre contre l'Espagne, notamment de la victoire de l'armée bolivienne, et de l'envahissement de la partie sud du Pérou, le résultat fut que l'armée bolivienne, ou connue de ce moment d'accord, fut stipulé que le 23^e parallèle soit formé désormais la limite du Chili et de la Bolivie, et que les deux républiques exploiteraient en commun, c'est-à-dire à moitié, les produits du territoire compris entre le 23^e et le 25^e parallèle, soit sur un espace d'environ 120 milles de superficie en latitude et 160 milles de longitude. En outre, on décida que chaque Etat nommerait des inspecteurs chargés du contrôle de l'exploitation du soin voisin dans l'intérieur de sa juridiction, car les productions de celle de la Bolivie, située entre le 23^e et le 25^e parallèle, étaient de beaucoup plus importantes que celles du Chili, et la plupart des établissements appartenant à des Chiens ou à des miasas étrangères se trouvaient dans cette République.

En 1870, lorsque le conflit entre les deux Etats fut rétabli, les deux parties virent ajouter à la valeur de ce désert, Le larion Armas de Rivière qui venait de Chili pour tirer de la construction de deux navires corsaires par une maison d'Europe dont il était le représentant. Cette opération, conduite tout d'abord, fut immédiatement par suite de la faillite des constructeurs. C'est alors que M. de Rivière apporta, par des ministres de Copiapo, que des gisements argentifères devaient exister dans le désert d'Acatama. Aussitôt il obtint des gouvernements et boliviens le pouvoir exclusif de l'exploitation de ces minerais, et comme il était dépourvu des connaissances techniques nécessaires à leur découverte, il s'entendit avec un homme très-connu et très-avide, nommé Diaz Gana, qui se chargea des explorations ; puis il revint en France et put une partie active à la guerre franco-allemande. Il était à peine rentré d'une grave blessure, lorsque revint la nouvelle que les recherches de son mandataire et associé avaient été couronnées de succès, et qu'il était riche à plusieurs millions.

En effet, M. Diaz Gana, au plus des plus grandes fatigues, était parvenu à découvrir des mines d'argent d'une valeur considérable. Une puissante société s'organisa aussitôt pour leur exploitation, laquelle fut suivie d'une infinité d'autres ayant le même but. Un grand village qu'on baptisa du nom de « Caracoles », en raison de la quantité d'escargots pétrifiés que l'on trouve dans la contrée, ne tarda pas à s'élever au centre de ces gisements. La ville d'Antofagasta, sur le littoral, fut bâtie en trois mois, et rapidement peuplée de vingt mille habitants.

Ces nouvelles mines se trouvant situées entre le 23^e et le 24^e parallèle, et étant situées près du 24^e, possédaient sous la juridiction de la Bolivie, qui s'empara d'en réclamer la propriété exclusive, protestant à leur égard contre l'acte du commandant concile avec le Chili en 1866.

Après de longues négociations, ce dernier, désireux d'éviter des embûches aux industriels qui se livraient aux exploitations des divers produits du sol dans l'étendue de la juridiction bolivienne,

consent à signer avec ce gouvernement, en 1874, un traité par lequel il consentait à renoncer à la communauté et au partage des denrées de l'humanité, à la condition expresse que, pendant vingt-cinq ans, ces denrées nous pourraient être frappées du nouveau nom. C'est à cette exécution par la Bolivie de ce traité librement consenti et ratifié solennellement par les deux parties contractantes, que la principale cause du conflit qui vient d'éclater, le gouvernement bolivien ayant cru devoir déclarer qu'il nouveau droit sur les richesses exportées.

Le Chili s'exprima de protestez contre cette mesure qui portait une grave atteinte aux intérêts de ses nationaux, et de réclamer la stricte exécution du traité de 1874, s'efforçant même de soumettre la question à un arbitrage, sous la condition que la Bolivie suspendrait l'exécution du nouveau décret jusqu'à la décision à intervenir.

Celle-ci repoussa ces propositions, et, soutenu dans ses prétentions par la république du Pérou, avec laquelle elle a conclu depuis deux ans un traité secret d'alliance offensive et défensive, ordonna l'expropriation pure et simple de tous les établissements chilens et autres existant sur le territoire d'Atacama soumis à sa juridiction.

On conviendra à procéder par la force l'exécution de cette mesure spoliatoire, lorsque le Chili, dans le but de s'y opposer, crient devoir faire occuper militairement la contrée menacée, et sur laquelle il n'avait cédé ses droits qu'à la condition expresse que la Bolivie respecterait ses engagements.

Tels sont, en résumé, les motifs du conflit qui vient de surgir.

Le canal Intercanadien.

La circulaire suivante a été adressée aux correspondants de la Compagnie universelle du Canal intercanadien, aux fondateurs, aux souscripteurs :

« L'émission de 800,000 actions, qui a eu lieu les 6 et 7 août, en Europe et en Amérique, n'a pas été couverte.

« Aux termes de l'article 83 des statuts, je pourrais convoquer les souscripteurs en assemblée générale et constituer avec eux la Compagnie universelle pour le perceement de l'isthme américain.

« Mais, certain du succès final, j'attendrai que la lumière soit faite sur la valeur des attaques dirigées à la dernière heure contre notre œuvre dans le but d'arrêter l'eau favorable qui s'était naturellement.

« Les arguments de l'opposition se résument ainsi : D'une part, on a présenté des chiffres de dépenses exagérés et de recettes insuffisantes, afin de démontrer que, si l'on réussit à ouvrir une voie maritime nouvelle au commerce et à la civilisation du monde était bonne, l'affaire serait mauvaise; d'autre part, on a cherché à inspirer des craintes au sujet d'une présumée hostilité des Etats-Unis de l'Amérique du Nord.

« Au premier argument, l'habile entrepreneur qui a élevé le seuil d'El Guise, au canal de Suez, s'est chargé de répondre : M. Courvoisier et ses associés, auxquels on doit les beaux travaux de la régularisation du Danube et de l'agrandissement des ports d'Anvers, vont faire dans ce moment, sur les lieux et à leurs frais, des études approfondies en vue de l'exécution du Canal intercanadien. La compagnie sera donc chargée de l'exécution, soit en régime, soit à forfait, à son choix, et à ne laisser subsister aucunement sur la valeur des dépenses devant être largement couvertes par des revenus indicatifs.

« Quant à la seconde objection, j'aurai moi-même la résoudre dans un prochain voyage en Amérique.

« Ce sera seulement à mon retour que je constituerai la Compagnie universelle, en vertu de l'importante et libérale concession octroyée par le gouvernement indépendant des États-Unis de Colombie.

« Les souscripteurs qui ont répondu, en Europe et en Amérique, à mon premier appel, en effectuant un versement de 25 francs par action, peuvent retirer dès à présent leur versement.

« Autrement, je leur ferai faire.

« Il leur sera délivré un titre qui leur assurera, lors de la constitution ultérieure du capital, le droit à une souscription irréductible pour le même nombre d'actions.

« Les sommes qui ne seront pas retirées resteront en dépôt à la Banque de France.

« Un bulletin semi mensuel, dont le premier numéro paraîtra le 1^{er} septembre, informera les fonds-titres et les souscripteurs du canal maritime américain de ce qui pourra les intéresser pendant l'exécution des travaux préparatoires et définitifs de leur entreprise.

« Paris, 14 août 1879.

« FÉRMIN DE LESSEPS. »

BULLETIN TÉLEGRAPHIQUE

Brèves télégraphiques extraites du Courier de San Francisco.

BELGIQUE.

Bruxelles, 23 septembre. — Les *Soirs du jour* annoncent que Frère Orban, ministre des affaires étrangères, est parti incognito pour Rome à l'effet de négocier avec le Vatican au sujet de l'autonomie de la Belgique. Le journal sus-désigné dit que le cardinal Nicaïs, secrétaire d'Etat au Pape, inclut à ce rattachement, mais que les jésuites poussent les choses à l'extrême. Les évêques ont demandé au pape des instructions précises qui doivent être faites à donner. Les jésuites manacent les évêques de refuser les sacrements à ceux des instituteurs des écoles primaires qui persistent à conserver leur poste sous le régime actuel d'enseignement; mais ces menaces n'ont pas produit grand effet jusqu'à présent, car sur 7,000 instituteurs, cent seulement ont donné leur démission.

Bruxelles, 25 septembre. — Les évêques belges ont invité le clergé de leur diocèse à refuser l'absolution aux parents dont les enfants fréquentent les écoles publiques, ainsi qu'aux professeurs et élèves des écoles normales.

ALLEMAGNE.—AUTRICHE.

Londres, 19 septembre. — Le comte Ledeburki, ex-archevêque de Posen, a été condamné par un tribunal polonais à une amende de 2,000 marks ou à subir 70 jours de prison pour avoir excommunié illégalement un prêtre catholique qui avait obéi aux lois de mai.

Londres, 22 septembre. — On mandate de Vienne que l'entrevue de Bismarck et d'Andreasz a été très-cordiale. Les conventions stipulées dans les précédentes négociations ont été confirmées. L'Allemagne et l'Autriche s'engagent à faire tout ce qui sera nécessaire dans ces événements. Andreasz a été autorisé à déclarer à l'ouverture de la conférence que l'empereur consentait à contracter une alliance défensive. Bismarck a fait la même déclaration. — Une dépêche de Vienne annonce que Andreasz a reçu Bismarck à la station du chemin de fer et l'a accompagné à son hôtel. Une foule considérable stationnait à l'arrivée du train et a possédé des vivres en l'honneur du chancelier allemand. La presse autrichienne souhaite la bienvenue à Bismarck non-seulement comme grand homme d'Etat, mais comme un ami dévoué de l'Autriche. Le *National Zeitung* exprime implicitement sa confiance dans la politique étrangère de Bismarck et proclame ses intérêts et l'opportunité de l'alliance de l'Autriche; il constate l'accord entre la Bosnie et de l'Herzégovine à l'Alsace-Lorraine. Tous les journaux s'occupent exclusivement de la nouvelle alliance.

Vienne, 26 septembre. — Bismarck et Andreasz ont arrêté les dispositions relatives aux tarifs commerciaux de l'Allemagne et de l'Autriche. Bismarck a rendu visite au nonce du Pape.

Berlin, 26 septembre. — La querelle de l'Allemagne avec le Japon assume, dit-on, un caractère plus grave. Un steamer allemand a été récemment autorisé, par l'envoyé allemand près du Mikado, à rompre le blocus sanitaire mis autour de Yokohama, à raison du choléra; par suite de cette infraction, le Japon s'est vu dans l'obligation de changer les règlements sanitaires qu'il avait adoptés de concert avec les puissances chrétiennes. L'Amérique soutient le Japon, mais l'Anglais est au contraire de l'Allemagne.

Strasbourg, 27 septembre. — Le feld-maréchal von Manteuffel est arrivé et prend en main le gouvernement de l'Alsace-Lorraine.

ESPAGNE.

Madrilé, 8 septembre. — Canovas del Castillo a reçu la mission de demander officiellement, pour le roi Alphonse, la main de l'archiduchesse Marie-Christine d'Autriche.

Madrilé, 10 septembre. — Le gouvernement espagnol s'adressera au Pape pour obtenir une dispense au mariage du roi à raison de la parenté qui existe entre les futurs époux.

CUBA.

Havana, 12 septembre. — Une association de plantateurs sollicitait du roi Alphonse l'autorisation d'importer chaque année de 20 à 30 000 Chinois, qui l'on considère comme plus capables de supporter le climat et le fatigant travail d'agriculture de Cuba, et de faire venir d'Espagne et des îles Canaries 10 000 ouvriers; cette importation continuera jusqu'à ce qu'en elle atteigne le chiffre de 40 000 travailleurs. Ces immigrants auront leur passage payé et il semblera pour eux leur besoin pendant les dix jours qui suivront leur arrivée, temps jugé nécessaire pour trouver de l'occupation. L'association a calculé que les dépenses pour faire venir par an 40 000 ouvriers s'éleveront à 3 millions de dollars, et l'on propose de se procurer cette somme au moyen d'une taxe générale, attendu que la colonie tout entière sera appelée à bénéficier de cette immigration. Le récent traité passé entre l'Espagne et la Chine interdit l'immigration des Chinois par contumace.

NOUVELLES DIVERSES.

Rome, 27 août. — Après la publication de la dernière encyclique qui posait aux Jésuites l'ultimatum entre la révolte ou la soumission, les Jésuites ont adressé au Pape un mémoire par lequel ils déclarent se soumettre volontiers à Sa Sainteté. Au Vatican on met en doute leur sincérité.

Madrid, 29 août. — On lit dans le *Garde Universal*: « Une lettre de Tanger annonce que le frère de l'empereur du Maroc a été empoisonné. La même lettre ajoute que des canons anglais ont été mis en position sur les fortifications de Tanger par des officiers anglais qui construisent des camps revanchards à l'usage de troupes anglaises qui sont attendues des Indes occidentales. »

Liverpool, 3 septembre. — Le steamer *Faraday* a terminé l'immersion de la première partie du nouveau câble français sous-marin. On espère que dans le courant de ce mois l'immersion sera complétée jusqu'à Saint-Pierre.

Gothembourg, 4 septembre. — On a reçu du professeur Nordenkjaeld, qui dirige l'expédition suédoise arctique, un télégramme de l'Académie de Stockholm pour son retour. Tous va bien, nous avons quitté nos marchés d'hiver le 18 juillet, et nous avons débordé le cap Est le 29 du même mois, nous dirigeant vers la baie Lawrence, port Clarence et les îles Bohring. Nous n'avons ni maladie ni surchauffe. Le vent est dans d'excellentes conditions. »

Londres, 10 septembre. — Les ouvriers cotoniens d'Ashton et des environs ont tenu aujourd'hui le meeting le plus considérable qu'on n'ait vu dans le district; la grève a été décidée pour demain. Les grévistes auront recours au fonds de la caisse des Trades Union et recevront une subvention pour la quinzaine.

Londres, 13 septembre. — Dans son article financier, le *Times* annonce que le général Sicker visite Paris « en ce moment, en vue d'organiser une commission franco-américaine, sous la présidence du général Grant, pour établir définitivement entre les projets de campagne de l'Union. »

Saint-Pétersbourg, 17 septembre. — Au ministère de la guerre de Russie, on s'occupe de la question de colonisation de la frontière chinoise par des conséquances de Sibérie.

Saint-Pétersbourg, 19 septembre. — Daniell, éminent ingénieur russe, a commencé les travaux au moyen desquels il compte mettre en communication le mer Noir et la mer Caspienne, en faisant communiquer diverses rivieres.

Londres, 17 septembre. — Le roi Jean d'Adyssie vient d'écrire à la reine Victoria pour se plaindre que toutes les issues de son territoire sont fermées par les Egyptiens. Il dit en outre que le général anglois Kerchham, qui était à son service, a été emprisonné à Massawat, et qu'il a été déporté avec des lettres pour le remercier. Sydney, 22 septembre. — Le capitaine Augustus Loftus, le nouveau commandant de la Nouvelle-Galles du Sud, a ouvert aujourd'hui l'exposition internationale au milieu d'un concours immense de population et d'un grand enthousiasme.

Paris, 26 septembre. — Un meeting a eu lieu à Aoste (Piémont) à l'effet de discuter un projet de percement d'un tunnel sous le Mont Blanc.

VOTAGE À TRAVERS LE NOIR CONTINENT

Extrait d'un rapport sur les expéditions scientifiques fait à la Société de Géographie de Paris dans lequel il est dit que l'expédition de Stanley fut la plus réussie.

M. Henry Moreland Stanley,
Génie militaire d'origine.

Saint-Louis, le 1^{er} novembre 1879.

Stanley fut chassé d'Ouganda à la fin d'avril 1878 par les épidémies. Il traversa les contrées visitées l'année précédente par Cameron et parvint au cordon des berges du Lualaba, à 89 kilomètres au sud de Nyangwé, au confluent de la rivière Lassa. Celle partie du voyage se fit sans incidents; il traversa le territoire des populations d'Ubangi, conservant un excellent souvenir de Livingston, et atteignit le village qu'il jugeait être le centre d'un vaste empire d'indigènes qui le contemplaient avec curiosité, le braissant d'un feu d'artifice animal incompris dans le pays, les flèches s'étendant dans toutes les directions. Il franchit en 43 jours les 328 milles qui séparent le lac Tanganyika de Nyangwé, voyage pour lequel on emploie généralement 4 ou 5 mois. Arrivé à Nyangwé, ses colonnes furent accueillies par le chef indigène qui leur offrit de lui faire abandonner ce projet. Témoignage: les récits les plus fantastiques lui parvenaient chaque jour sur les pays à traverser. La terreur enfantait des naissances et des espri's, des géants et d'aliexpress gorgées, des sorciers monstrueux et des bêtes féroces, des cavernes infranchissables et des forêts sans issues, un fleuve en crue qui dévorerait tout ce qui venait vers lui.

Ces récits n'avaient aucun rapport sur l'esprit entretenant du voyageur. Il n'a son sort à peu près à faire; mais bien que ces craintes soient prétendues pour la retraite, il dérida qui l'irait de l'avant. Ces déli's lancés aux obstacles qu'il suivit doivent être le progrès des naissances fortement tremplées. Le danger, auxiliaire inséparable de la gloire, attire toujours les vaillants esprits, mais il est aussi indispensable pour l'espérance que pour l'effort; par ce fait seul que les sceptiques applaudissent un vain mot, mais, en dépit de leur prudence troublée, furent quelques fois l'âme des hommes et des nations!

Stanley parvint à s'assurer l'essor de l'Ippu-Tib, celui qui avait déjà accompagné Cameron; il lui amena 700 hommes dont la moitié devait le suivre pendant 60 étapes, et l'autre moitié le quitter en route pour une excursion dans les intérieurs présumés de l'Afrique centrale. Il fut alors empêtré dans une tempête de 62 étages. Le 1^{er} novembre 1878, il quitta Nyangwé en suivant la rive droite du fleuve, qu'il ne rejoignit que par 2° 35' de latitude et 25° 45' de longitude. Après quelques jours de voyage difficile, l'escorte, lasse et fatiguée, déclara qu'elle n'enirait plus longtemps; elle rebroussa chemin, laissant l'explorateur et sa suite sous au moins de pouplades canabales.

Stanley dut croiser des escouades dans des troncs d'arbres ou combattre tous les jours. Les sauvages employaient leurs moyens pour arrêter l'héroïque caravane; leurs flèches empoisonnées faisaient chier que jour quelque nouvelle victime. Dans chaque village, il était surpris à la vue de rangées de crânes posés à terre des deux côtés de la route, et il fut alors convaincu que ces ossements étaient ceux de guerriers vaincus dans une bataille sanglante mais il apprit bientôt que cette certitude était fausse; que ces crânes étaient humains, que l'anthropophagie régnait parmi ces peuplages dans toute son horreur. L'expérience de deux de ces crânes par M. le professeur Hussey, de Londres, ne laissaient du reste aucun doute. Au surplus, les indigènes ne se cachaient pas de leur puissance pour la chasse; mais, par la force de l'assaut, avouèrent qu'ils étaient vaincus par l'armée de l'ordre. Stanley : l'ennemi se retrouva des quels il avait pu s'emparer à peu près.

Les sauvages étaient plus vifs que pressés des obstacles de la route; mais les endroits ne produisaient pas d'eau; les fruits devaient un argument irrécutable. Il n'avait de resto de choix: le Lualaba était la seule chance de salut possible; il fallait le suivre à tout prix.

Stanley, à plusieurs reprises, abandonna le fleuve, rendu trop dangereux par ses rapides, pour suivre l'autel rive, tantôt l'autre. Il fut obligé de marcher de la sorte les cinq catégories qui interrompaient son chemin: des villages, des îles, des îlots, des îlots et des îlots, puis à nouveau 40 kilomètres d'épaves fortes et un combatant sans relâche. Un matin, campé sur les bords du fleuve, il se résolut pour constater que son camp était complètement entouré d'un réseau de filets et que les sauvages se disposaient à faire une bataille. L'expédition dut employer le canot et les carabines pour dégager le campement.

Stanley vit plusieurs groupes de personnes sur les rives du Lualaba, à 10° 30' et 10° 45' sud; l'Ny-Nyanga, 2° 45'; Vina-Kya et autres. Toutes les villes et les villages étaient abandonnés par leurs habitants dès que la flottille était en vue. Les protestations de peur ne suffisent souvent pas pour rassurer les indigènes. Celle d'une ile, Vina-Kya, ayant du mal à faire face à ses armes, le téméraire voyageur, pour empêcher l'assaut, déclara au peuple primitif pour le sauver de l'anthropophagie: « Je suis un chrétien; je vous amarre de 48 de leurs canots pour les lancer dans les rapides. Grâce à ce coup d'audace, il put continuer sa route sans être inquiété.

Après des peines infinies, Stanley arriva sur l'équateur, mais en ayant fait de telles detours vers l'est qu'il se demandait si son voyage n'était pas vain. Il se dirigea vers le sud-est; l'Assoam, il pensait, devait être le cours du fleuve qui atteignait 5 ou 6 kilomètres. Il prédit que l'Assoam devait être l'axe des routes d'Uganda, et l'Assoam devait être l'axe des routes d'Uganda, ce qui expliquait l'ascension des pluies voyageant sur les deux rives. Stanley fut alors informé que l'Assoam portait du nom de Sams-Nam et Cameron et que les Saos-Sams sur le cours moyen du fleuve; Stanley n'a pas traversé de lac, mais il a vu le confluent d'un autre lac: Sams-Sam, cependant qu'il fut: cette indicatrice ne fut nullement utile pour prédire celles des deux voyages auquel il devait entendre partie. Cette indicatrice n'eut pas de succès.

Stanley, à l'opposé de l'Assoam, fut confronté à une rivière de 8 kilomètres de largeur, venant du nord-est. Cet afflux, que les indigènes nomment Arosami, est peut-être le même dont Cameron avait entendu parler sous le nom de Lassa. Stanley n'hésita pas à l'identifier avec l'Assoam, mais il n'a pas eu un unique cours de 13, peuvent avoir un régime auquel puisqu'il s'apparente à la même région de l'Afrique centrale; quand à la faune, Stanley ne l'a pas cherchée dans l'Arosami.

Quoique il soit dans l'état actuel de nos connaissances, le problème des rivières est affreux.

Le confluent de l'Arosami fut le théâtre d'une lutte qui aurait pu dévenir sérieuse: Stanley vit se détacher 50 canots armés en guerre, et 1000 pagaies. Les combattants se tenaient sur une sorte de pont régulant de l'avant à l'arrière. Les canots approchèrent fièrement; à la première volée de javelots, Stanley répondit par une décharge de ses 32 carabines. Mille tor-

pilles éclatant dans les rues de Londres n'aurait, dit-il, pris profit plus d'eux. En quelques minutes, toute la flottille indigène remonta le fleuve, poursuivie par les canots de Stanley; il débarqua au même point de la côte, poursuivit l'ennemi, la chassa du village, démolit le temple, dont la nef fut détruite par 33 deus d'étoiles, et regagna ses casas avec un riche butin.

A partir de ce jour, les tribus riveraines semblaient moins hostiles; une élite, à la grande surprise, possédait quatre vieux fusils portugais, ainsi appelaient-ils. Deuxième succès: Stanley réussit à faire passer le fleuve pour la voyage, après une évaluation à mi-droit que ce neval n'eût de l'eau pour les armes et les musiques. Il se sentait sur la bonne voie; et l'espérance du succès signifie de nouveau toute son énergie. Stanley dut accepter encore le combat avec plusieurs tribus bien armées de fusils; sa position devenait de plus en plus critique.

Le fleuve fut de nouveau, la fleuve ayant un peu plus deux jours une dimension sud. A 17° latitude sud, le Congo rejoignit sur sa rive gauche le plus grand fleuve, l'Edéma, que Stanley ait encore observé. Plus loin, à 31° 14' sud, il passe devant le confluent du Pihari ou Oungo, dont Livingstone avait franchi les sources près de celles du Zambèze en 1854. Vers 18° sud, l'explorateur arriva près d'une nouvelle île de l'Assoam, l'île de Mire. Il est moins sûr que l'Assoam soit l'île de l'Assoam, mais il est moins sûre que l'île de l'Assoam soit l'île de l'Assoam. La mer de Nyangwé ayant été déterminée à 632 mètres, il est résulté qu'à 3,000 kilomètres environ de parcerai il n'existe qu'une dénivellation de 283 mètres. En avançant devant lui, le Congo devait s'allonger de 235 mètres sur une distance de 250 kilomètres seulement. Ces catastrophes portent les nous singuliers de l'Assoam, l'île de l'Assoam et le fleuve de l'Assoam. Le fleuve de l'Assoam est l'île de l'Assoam. Mire est moins sûre, mais il n'y a pas de meilleure des catastrophes que Stanley ait jamais rencontré. Il a dérivé comme un oiseau qui se préparentait du haut d'une colline en soulevant des étoiles liquides sur son parcours. Pour tourner une de ces chas, Stanley fut obligé de faire graver à 18 canots une élévation de 450 mètres pour répondre à l'assaut des chas.

Ces canots et équipages furent détruits par l'Assoam, le 6. Le 3 juillet 1877, il est la deuxième partie de son dernier compagnon anglais, Frank Pocock. Blessé par des ulcères au pied et ne pouvant pas attendre des porteurs, le jeune homme resta dans son canot, encouragea son équipage et se lança avec sa hardiesse ordinaire dans les rapides du Massassa, où il fut englouti.

Stanley fut cinq mois pour franchir cette région des calamités. Il y perdit 15 hommes et 18 canots, ce qui le mit dans l'obligation de creuser de nouvelles embûches.

Plus bas, dans les rapides de Moosa, l'explorateur lui-même fut blessé dans les tourbillons, et dans ceux de Mbalo la vaillante Lydia Alice l'échappa par miracle. Il y perdit encore son fidèle indigène Kalulu.

Après être passé par l'île de Nsanda, près de la 57^e cataracte, point extrême atteint sur le Congo en 1816 par le capitaine Tuckey. Le fleuve, dont l'embouchure dans l'Oréan avait été découverte en 1848 par le portugais Diogo Cabo, était désormais connu de ses sources jusqu'à la mer.

Stanley et son troupeau arrivèrent à Nsanda dans un état de prostration complète, mais la plus vaillante; Stanley lui-même, à bout de force, avec ses cheveux déchirés par la dépense d'énergie, ne put qu'adresser un appel de secours au premier habitation faisant l'angle sur le cours du Zaire. Cette lettre fut le cri de défense de l'homme prêt à succomber dans l'Assoam. Celle-ci fut la première et dernière des personnes qui survécurent à l'Assoam. Stanley et son troupeau s'empêtrèrent de faire parvenir aux autorités pendais de la civilisation tous les secours qu'ils étaient en droit d'attendre de mains charitables et d'être priés de venir.

Le temps qui n'en fut donné pour l'expédition du rapport de la Commission des noms propres avec ses 15 Européens et 15 Africains, soit 30 mois, c'est merveille que 113 nient encore moins les flots atlantiques. Malgré le désir ardent qu'il devait avoir de rentrer en Angleterre, et en dépit des appels qu'il recevait de ses amis, il a tenu à honorer du rapatrier à Zanzibar les fidèles associés dans tant de dangers, de privations et de gloire. Ce repatriement fut placé dans l'aveu que toute l'éloquence de la parution pourraient être vaincu par l'Assoam. Stanley et son compagnon dont on a fêté l'arrivée au cap de Bonne-Espérance se trouvent un jeune anthropophage du caoutchouc qui n'était pas moins étrange.

Le pays presur de M. Stanley était depuis longtemps l'objectif des explorateurs: Monga l'Anglais, avec ses 15 Européens et 15 Africains, soit 30 mois, et 200 hommes, le capitaine Tuckey, avec ses 15 Africains et 15 Anglais, et 200 hommes, cherchant à porter secours à Livingstone, Livingstone lui-même cherchant sa voie à travers ces parages pendant 7 à 9 ans, Cameron oblige de dévier vers le sud à partie de Nyangwé, assez à ses amis, et dans tems très peu résolu le grand problème du Congo.

Le déterminant géographique du voyage de Stanley, qui nous n'en savons pas plus exactement, est ce que nous n'en savons pas non plus: degré exact de confiance qui nous devrions laisser. Tousjours est-il que M. Stanley a pris un grand nombre d'observations dans la première partie de son voyage, «mais que la partie des chronomètres, aux environs de Nyangwé, n'en a plus permis de prendre des longitudes précises dans la dernière partie de son trajet».

Nominalement, il a fait absolument tout ce qu'il a pu faire dans l'Assoam, affirme, et traversé deux fois le fleuve et pénétré dans l'hémisphère nord jusqu'à son latitude d'environs 20°.

Premièrement, il avait dérobé deux des sources les plus reculées du Nil, dans la rivière Chiminyo et dans le lac Alexandrie.

Il a touché le premier des rives meridionales de l'Albert Nyanza, et découvert la baie Blanche et ses îles éparpillées.

Secondement, il a traversé des plaines, il a retourné en partie le massif montagneux qui sépare les deux lacs, et il a signalé ce pie de Garimbanga, élevé à 4000 mètres, sous l'équateur même, ses neiges qui défont les ardeurs du soleil.

Il nous a donné des renseignements nouveaux sur la région, importante au point de vue hydrographique, qui est située entre les îles Victoria, Alexandra et Diavoleza.

Stanley a dérobé des allures du Lualaba Congo; il a précisé ces deux séries de catégories séparées par des centaines de kilomètres navigables; il a effacé du cours du fleuve les îles Sans-Van et Simba, expliquant l'erreur de ses prédecesseurs par les fréquentes et extrêmement rapides variations.

Il a signalé le confluent d'une grande rivière, l'Assoam, venant du sud, au nord de l'Assoam, d'un autre de l'autre rive plus importante encore venant du sud; l'Assoam, sur lesquels les épouses les plus dévouées peuvent, jusqu'à aujourd'hui inservir, se donner libre cours; plus loin, Stanley n'a pas la relation entre le Congo et l'Assoam. Par contre, il a donné des positions et une ligne politique, c'est à dire il a démontré que l'Assoam est à l'est d'au moins 1000 milles de l'Assoam, et que, dans ce cas, l'Assoam est à l'est de l'Assoam, et que l'Assoam est à l'est de l'Assoam.

Maintenant, nous pouvons apprécier l'importance du bassin du Congo; il sera démontré que c'est à coté de l'Atlantique, 12° de latitude sud et 20° de longitude sud.

Stanley a navigué sur trois lacs dont il a reconnu les rives; il a franchi 70 cataractes et livré 32 combats.

Ses apports commerciaux, politiques, religieux; ses descriptions de la nature et des peuples prouvent que M. Stanley suit, à ses heures, des négociant, des diplomate, missionnaire, diplomate ou pêcheur, toujours homme de travail et d'action.

Cameron et Stanley, à moins d'un an d'intervalle, ont accompli ce que tant d'autres ont vainement tenté. Ils sont les précurseurs de nombreux axes dans le centre africain et représentent, pour l'ouverture de ce continent, auquel fut redonné par le canal de Suez les premiers flots d'eau précédent le fut sur lequel se redressent aujourd'hui les pavillons de tous pays.

WILLIAM HENRY.

